

# APPROCHE ECOLINGUISTIQUE DES PARLERS URBAINS EN CONTEXTE MULTILINGUE : LES CAS DU NOUCHI ET DU CAMFRANGLAIS

**Amina goron**

Université de Maroua

aminagoron@gmail.com

## Résumé

*Cet article part du contexte de création du nouchi ivoirien et du camfranglais camerounais dans une écosphère typiquement caractérisée par un foisonnement multilingue spécifique aux centres urbains pour examiner ces deux parlers qui ont de nombreux traits de similitude. En effet, le nouchi et le camfranglais sont le reflet d'une construction identitaire des jeunes qui n'a pas eue du mal à trouver ses propres repères. Au-delà de leurs traits de similitudes, cet article pose le problème du devenir de ces deux parlers urbains dont le lexique, parfois instable, fait montre de leur dépendance vis-à-vis de leurs utilisateurs. Ces derniers, en fonction de leur appartenance ethnique ou régionale en font une appropriation à leur gré en enrichissant ces parlers de régiolectes d'où la question de l'existence des variétés des variétés. L'approche écolinguistique de Calvet (1999 : 17) qui consiste à « étudier les rapports entre les langues et leur milieu, c'est-à-dire d'abord les rapports entre les langues elles-mêmes, puis entre ces langues et la société » analysera laquelle de la normalisation via la standardisation ou de la liberté linguistique dictera sa loi sur le terrain. Il s'agira de partir de l'écolinguistique de Calvet (1977) en rentrant au cœur des modèles homéostatique et celui des pratiques et des représentations de ces langues et d'en donner une lecture croisée de leurs parcours quasi-identiques.*

**Mots clés :** *multilinguisme, similitudes, identité, nouchi, camfranglais*

## Abstract

*This article starts from the context of the creation of Ivorian Nouchi and Cameroonian Camfranglais in an ecosystem typically characterized by a multilingual proliferation specific to urban centers, to examine these two languages which have many similarities. In fact, the nouchi and the camfranglais reflect a construction of the identity of young people who have not struggled to find their own bearings. Beyond these features of similarities, this article poses the problem of the future of these two urban dialects whose lexicon, sometimes unstable, shows their dependence on their users. The latter, depending on their ethnic or regional affiliation, make it their own as they wish by enriching these discussions with regiolects, hence the question of the existence of varieties of varieties. The ecolinguistic approach of Calvet (1999: 17) which consists in "studying the relations between languages and their environments, that is to say first of all the relations between the languages themselves, then between these languages and the society" will analyze which of standardization via standardization or linguistic freedom will dictate its law on the ground. It will be a question of starting from the ecolinguistics of Calvet (1977) by returning to the heart of the homeostatic*

*models and that of the practices and representations of these languages and of giving a cross-reading of their almost identical paths.*

**Keys words :** *multilingualism, similarities, identity, nouchi, camfranglais*

## **Introduction**

Apparus dans un contexte où les jeunes sont en perte de repère, le nouchi et le camfranglais sont deux parlars au parcours assez similaires ayant brisé les barrières ethno-tribales pour s'ériger au rang de langues populaires. Ces dernières se sont créées des niches au sein de la pluralité des langues existantes au point de reconfigurer totalement l'échiquier des langues nationales, car elles participent à la dynamique plurilingue et socioculturelle du Cameroun et de la Côte d'Ivoire. L'analogie entre lesdites langues est perceptible tant du point de vue de leur genèse que de leurs fonctions pratiques, symboliques et identitaires. Le nouchi et le camfranglais ont également en commun certaines caractéristiques morphosyntaxiques et quasiment les mêmes problèmes d'appropriation selon les locuteurs ainsi que pour leur devenir.

### **1.- Contexte de production**

Les quatre dernières décennies ont vu naître en Afrique de nouvelles langues dont le but premier était de répondre à des besoins bien précis : ceux de trouver une langue unitaire où tout le monde pouvait se retrouver. C'est donc dans un contexte essentiellement plurilingue et multiculturel qu'ont vu le jour le nouchi de la Côte d'Ivoire et le camfranglais du Cameroun. La Côte d'Ivoire est un pays francophone d'Afrique de l'Ouest d'une superficie de 322 463 km<sup>2</sup> et comptant une soixantaine de langues dont les principales sont le sénoufo, le bété, le baoulé, l'agni, le gouro et le dioula (langue véhiculaire du milieu). Il en est de même pour le Cameroun qui est pays francophone, mais d'Afrique centrale couvrant près de 475 650 km<sup>2</sup> avec plus de 248 langues dont les plus importantes sont : l'éwondo, le bassa, le bamiléké, le ffuldé en plus du français et de l'anglais, langues officielles. Ces deux pays ont tous deux une ouverture sur l'océan Atlantique et de nombreux points de ressemblance tant du point de vue de leur multilinguisme que celui de

leur multiculturalité. C'est dans cette écosphère postcoloniale où, simultanément le sentiment d'insécurité linguistique vis-à-vis des langues officielles et le taux impressionnant d'analphabétisme dans ces langues, que les jeunes locuteurs multilingues de ces deux pays, dans un élan de prise de conscience, ont trouvé des solutions pour résoudre leurs besoins réels de communication. Il était question de puiser dans les langues les plus usitées, des items qui répondraient mieux à leur attente, d'où l'émergence de ces deux parlars d'abord perçus comme des formes d'argots à durée de vie limitée, ensuite des langues à part entière et revendiquées comme telles. Certains linguistes comme ABOA (2017 : 65) verront en parlant principalement du nouchi une posture générationnelle, car pour lui « la notion de génération n'est désormais plus seulement une affaire de mesure et de rythme du temps historique, mais elle est associée au principe du « droit des générations » selon lequel une génération ne peut contraindre et engager les générations qui lui succèdent ». Globalement, ces urbanités langagières ont les mêmes caractéristiques à savoir leur hybridisme tant avec les langues exoglosses que les langues endoglosses, leur propension pour les jeunes en quête d'identité, leur caractère instable, mais aussi cette capacité à pouvoir jouer le rôle d'une langue « nationalitaire » c'est-à-dire, celle-là où les locuteurs appartenant à toutes les obédiences ethniques se retrouvent. Les cartes ci-dessous donnent une vue panoramique des deux pays.

*Fig. 1 : Carte de la Côte d'Ivoire*



*Fig. 2 : Carte du Cameroun*



À partir de la cartographie des deux pays présentés (Fig. 1 et 2) on peut voir approximativement l'aire de diffusion des deux parlers. En Côte d'Ivoire, le nouchi a conquis l'ensemble du pays tandis qu'au Cameroun, le camfranglais est plus actif dans la partie méridionale du pays.

## **2.-Ancrage épistémologique et méthodologique**

### ***2.1.-Ancrage théorique***

Le cadre théorique utilisé dans cette recherche est l'approche écolinguistique de Calvet (1999 : 17) qui consiste à « étudier les rapports entre les langues et leurs milieux, c'est-à-dire d'abord les rapports entre les langues elles-mêmes, puis entre ces langues et la société ». Il s'agira précisément de s'appuyer sur le modèle homéostatique et celui des pratiques et des représentations des langues.

En effet, le modèle homéostatique qui étudie les langues à l'image de l'écologie animale, fait état de la capacité d'adaptation des langues que Calvet appelle « acclimatement », laquelle cache une autre réalité : celle de l'impact des dites langues sur celles présentes d'où l'émergence des normes endogènes et la notion d'« acclimatation » (Calvet 1999 :128). A cela, sera adjoint l'approche des pratiques et des représentations qui s'attèle à montrer que la conception que les sujets parlants se font de leurs langues se matérialise à travers la valorisation, la dévalorisation, la sublimation ou le mépris comme le souligne (Bavoux 2002 :57). Les attitudes étant observables dans le comportement des jeunes, il s'agira précisément d'étudier la matérialisation de la représentation. Ainsi, les représentations développées par les sujets parlants avec ces deux langues, sont-elles positives ? A quel point sont-elles adoptées ?

### ***2.2.- Méthodologie***

Il sera question de partir d'un corpus préétabli constitué des deux langues à savoir le nouchi et le camfranglais et d'en faire une étude comparative. S'agissant du nouchi, nous nous inspirerons du dictionnaire et anthologie nouchi-français de Kadi (2017) et pour ce qui est du camfranglais, nous utiliserons un corpus préétabli, celui de Ebongué (2015) ainsi que le dictionnaire camfranglais- français de Valéry Ndongo (2019). Ensuite, il sera question d'utiliser la méthode comparative telle que théorisée par Bedia Jean Ferdinand et qui consiste à faire l'étude comparée non pas des

grammaires entières, mais des pans des phrases des deux langues. Il s'agira précisément de procéder à la comparaison des systèmes grammaticaux des deux variétés de français urbains. Nous verrons alors, sur les différents axes : lexical, morphologique, syntaxique et sémantique les points de convergence des deux langues.

### **3.-Le nouchi et le camfranglais : des parlars transethniques et multifonctionnels**

Le nouchi et le camfranglais sont des parlars populaires issus de l'extrême hétérogénéité ethno-linguistique de la Côte d'Ivoire et du Cameroun. Né dans les années 1980 (Lafage 1991) en Côte d'Ivoire par les jeunes Soussous venus de Guinée, le nouchi du manding « nou » (poil) et de « chi » (nez) donc « poil de nez » pour désigner « quelqu'un qui n'est pas propre » ou encore « quelqu'un qui joue les durs », s'est propagé tout d'abord comme langue des gangs, des gares, des cinémas, ou encore comme langue de la débrouille dans les quartiers pauvres. Il s'est propagé au fil du temps et a fini par devenir le langage générationnel à travers lequel les jeunes s'identifient. Il en est de même pour le camfranglais dont l'origine remonte aux années 1970 au Cameroun. Il s'agit d'un parler urbain né au lendemain des indépendances avec la fusion du français et de l'anglais et plus tard du pidgin-english et des langues camerounaises. Ces deux langues sont en fait la résultante des principales langues du terroir auxquelles ont été rajoutées les langues héritées de la colonisation. Le Camfranglais serait le symbole de la camerounité tout comme le nouchi est le symbole de l'ivoirité pour les jeunes, tant il est perceptible que ces deux parlars réussissent à unir d'une part les jeunes Camerounais, (pari auquel l'anglais et le français ont échoués) et d'autres par les Ivoiriens dont le français et les nombreuses langues du terroir n'arrivaient plus à répondre aux aspirations linguistiques des jeunes. D'ailleurs, cette dernière langue a réussi à conquérir les milieux jeunes de la Côte d'Ivoire au point de se retrouver dans les milieux ruraux. C'est à juste titre que Ngalasso (1992) soutient que le nouchi est arrivé à point nommé pour servir de palliatif d'une langue locale d'extension nationalitaire.

Constitués *de facto* sur la base de quelques langues principales du pays auxquelles aurait été ajoutée une bonne dose de créativité nourrie d'actualité, ces deux langues parviennent à obtenir une fonction démarcatrice tant elles ne sont l'apanage d'aucune ethnie. Queffelec

(2007 :2) dira qu'il s'agit de « la face linguistique saillante du multiculturalisme et du métissage des sociétés africaines ». Dans le même ordre d'idées, Aboa (2010) soulignera que « l'apparition des parlers jeunes est une réponse au sentiment d'inadéquation que les sujets parlants éprouvent à l'égard de chacune des langues qui composent leur répertoire linguistique », langues dont le nombre est très élevé avec peu de locuteurs et n'ayant d'égal que le nombre d'analphabètes en français. Au Cameroun, le climat délétère des indépendances et la quête des moyens de communication efficaces pour atteindre le maximum de populations analphabètes en français et en anglais a largement contribué à l'émergence du Camfranglais. C'est d'ailleurs pourquoi certains linguistes comme Essono (1997 : 381) pensent que « les origines du camfranglais sont lointaines et diverses à la fois. D'une manière générale c'est la radio, le théâtre et la chanson qui ont permis, de façon spectaculaire, l'éclosion de cette parlure ». Il faut souligner également que ces langues, ont été, à un certain moment, qualifiés de « parlure déviantes », d'écart linguistique », ou encore comme « un code excentrique » (Essono : 1997) mais avec un critère « innovant » à cause de leur forte propension dans la quasi-totalité des milieux jeunes.

#### **4.- À propos de l'instabilité du lexique du nouchi et du camfranglais**

La forte popularité du nouchi tout comme du camfranglais a amené les jeunes et certains linguistes de renom à revendiquer à ces deux parlers les fonctions de langue « identitaire et véhiculaire » (kouamé 2013), (Ebongue, 1995). Cependant, il se pose l'épineuse question de l'instabilité de leur lexique. En effet, ces deux parlers hybrides empruntent l'essentiel de leur lexique dans les nombreuses langues avec lesquelles ils cohabitent. Ainsi, le nouchi emprunte au français, au dioula, au bété, à l'agni, et au gouro. De son côté, le camfranglais emprunte au français, à l'anglais, au pidgin-english, à l'éwondo, au bassa'a, au douala, au bamiléké pour ne citer que celles-là. Ce qui fait en sorte que leur lexique est fortement varié et dépend du locuteur qui les parle. C'est fort de ce constat que Aboa (2012) affirme que « Le problème que pose le nouchi c'est son foisonnement extrême, son fonctionnement qui frise l'anarchie, son extrême instabilité et son caractère éphémère (beaucoup de mots et expressions y ont une durée de vie très limitée) ». Ce caractère éphémère

est d'autant plus important du moment où ces langues se nourrissent de l'actualité. Une actualité qui par ailleurs change au gré des informations et tendances du moment.

La quête identitaire de tous ces jeunes provenant d'horizons différents, chacun avec son héritage linguistique n'est pas des moindres. Aboa (2011) précisera d'ailleurs *in fine* que « le nouchi est emblématique pour les jeunes qui le revendiquent en tant qu'affirmation de leur identité, de leur esprit créateur et de leur volonté de liberté ». C'est fort de cela que Dodo (2018) lui attribuera à la fois les statuts d'argot, d'idiolecte, de sociolecte et de langue. Pour lui, il s'agit de traduire le degré de véhicularité et d'adaptation de cette langue non seulement avec le temps, mais aussi en fonction du contexte discursif et de crise d'identité.

- Sur le plan syntaxique, les phrases sont courtes et simples

### **Nouchi**

- (1) *Je gbra [bra:] : je descends*
- (2) *Il a zîé ma go [ilazijemago] : Il a regardé ma copine*

### **Camfranglais**

- (3) *J'ai sisia la go [ʒɛsisjalago] : j'ai menacé la fille*
- (4) *La bougna là est trop nyè [labuŋnalætroniɛ] : la voiture là est trop laide*

- Sur le plan lexical, les mots sont issus principalement du français, de l'anglais, de l'espagnol et des autres langues nationales ou régionales (nouchi : malinké, baoulé, le bété) ou Mooré, les néologismes et pour le camfranglais le verlan).

S'agissant du nouchi, on y trouve des emprunts suivants :

- (5) *Mògó [mɔgɔ] (du dioula) : homme*
- (6) *Blò [blɔ] (du baoulé) : excagérer*
- (7) *Kraya [kɛraja] (néologisme) : faim*

Pour ce qui est du camfranglais on a :

- (8) *repè [rɛpɛ] : père*
- (9) *Reme [rɛmɛ] (Du verlan) : mère*
- (10) *ndolè [ndɔlɛ] (du duala) : légume avec arrière gout amère*

- Sur le plan morphologique : le morphème « -là » accompagne souvent les mots dans les phrases :

### Nouchi

- les mots simples

(11) **Kraze-là**, c'est mauvais dè ! [krazlaxɛmɔvɛdɛ] : La faim là n'est pas bien hein !

(12) Tu fais quoi avec **brézo-là** ? Il va te tuer ! [Tyfɛkwaavɛkɛbrezɔla/ɪlvatɔtɪje] : Tu fais quoi avec le costaud-là ? Il va te tuer !

### Camfranglais

(13) Le djaɜ de la mater là est naze [lədʒiaɜdɛlamaterlɛnɛnɜ] : le haricot de la mère-là n'est pas bon

(14) Elle a bring les do-là [ɛlabringɛdɔla] : Elle a apporté l'argent-là.

### - les mots composés

#### Nouchi

- (15) woro-woro [wɔwɔwɔwɔ] : taxi en commun  
 (16) goumin-goumin [gumɛgumɛ] : chagrin d'amour  
 (17) démin- démin [dɛmɛ dɛmɛ] :  
 (18) mougou-mougou [mugumugu] : faire l'amour

### Camfranglais

- (19) poto-poto [pɔtɔpɔtɔ] : la boue  
 (20) sous-kwat [sukwat] : sous quartier  
 (21) pala-pala [palapala] : désordonné, folle  
 (22) nanga-boko [ngaboko] : va-nu-pieds

### - mots hybrides :

#### Nouchi

- (23) dikoman (du dioula **diko** et de l'anglais **man**) [dikoman] : ivrogne  
 (24) ɜraman (du dioula **zra** et de l'anglais **man**) [ɜraman] : drogué  
 (24) bramôgô (du français **bras** et du dioula **môgô**) [bramɔgɔ] : ami  
 (25) Grouying [grujin] (du français **grouiller** + de l'anglais « **ing** ») : débrouillardise



## Camfranglais

- (26) *mimboman* (du camfranglais **mimbo** et de l'anglais **man**)  
[*mimboman*] : ivrogne ;
- (27) *bensikineur* (du bamiléké **bensikin** et du français « **neur** »)  
[*bɛ.siki.nœr*] : conducteur
- (28) *forcing* (du français **forcer** + de l'anglais « **ing** ») [*forsin*] : pression

Sémantiquement, le nouchi et le camfranglais ont un décalage par rapport au français. De nombreux items, malgré qu'ils conservent la même graphie, ont un sens différent dès lors qu'ils migrent du français pour le nouchi ou vers le camfranglais. Il s'agit des cas d'appropriation :

## Nouchi

- (29) *Kèr* [kɛr] : courage et non l'organe
- (30) *Sianssé* [sjãse] : plaire, intéresser, infléchir sa position
- (31) *Pointaj* [pwɛtaʒ] : personne à qui on fait la cour

## Camfranglais

- (32) *Tracer* [trase] : fuir ;
- (33) *Appuyer* : [apujɛ] faire l'amour

En Camfranglais la phrase « J'ai bring le jazz » signifie « J'ai apporté du haricot » et non « jazz » qui est « le rythme musical ».

De même, « Depuis que je wait mes dos, as-tu déjà take pour toi ? » signifie « Depuis que j'attends mon argent, as-tu reçu le tien ? » (Ebongué 1995)

## 5.- De la question des « variétés » des variétés à la standardisation : quel avenir pour le nouchi et le camfranglais :

La question de l'appropriation du nouchi et du camfranglais par les locuteurs multilingues a incontestablement conduit ces deux parlers urbains vers une liberté linguistique remarquable.

#### ***4.1.- La liberté linguistique du nouchi et du camfranglais***

Kube (2005 : 139) précisait que « le nouchi offre à ses locuteurs des libertés considérables ». Certains linguistes ont même parlé de « l'appropriation prononcée » pour rendre compte de la situation on ne peut plus préoccupante de ces langues. D'autres au contraire estiment qu'on court vers la création des « variétés » des « variétés » en fonction des milieux dans lesquels elles sont parlées comme le démontre la situation sur le terrain. Selon Ebongue (2015 : 269)

La dynamique du camfranglais et les objectifs que se posent les locuteurs légitimes de cette langue, montre que le camfranglais est organisé en continuum linguistique. Celui-ci, contrairement aux continuums des variétés des français d'Afrique, va d'une variété simplifiée que pratiquent majoritairement de jeunes intellectuels, de jeunes intellectuels des universités camerounaises, de jeunes enseignants qui sortent de l'École Normale Supérieure etc., vers un camfranglais idéal, celui qui ne devrait être compris que des locuteurs légitimes, en passant par des camfranglais intermédiaires tels que les camfranglais « classiques » pratiqués par les élèves des lycées et collèges, le camfranglais « pur » parlé en majorité par les peu ou non scolarisés.

L'existence d'un continuum qui englobe trois paliers principalement au sein du camfranglais pose non seulement la question de l'intercompréhension des variétés, mais aussi le problème de sa standardisation. S'il est attesté qu'en camfranglais l'intercompréhension entre les différentes variétés est quasiment inexistante (Ebongué, 2015), en nouchi le problème se poserait plus au niveau idiolectal et sociolectal, car c'est chacun qui intègre soit un néologisme provenant des langues du terroir, des langues exoglosses ou encore de l'actualité. C'est à proprement se demander laquelle des variétés standardiser ? La plus populaire ? Et si c'est le cas, leur statut de langue de liberté aura-t-il encore sa place ? Si non, de quelle manière se fera l'interventionnisme ? Pour l'heure, il existe des dictionnaires nouchi-français et camfranglaisfrançais qui recensent et étudient des lexies sur des critères bien établis. Existe-t-il un alphabet nouchi et camfranglais ? Alphabétise-t-on les populations dans ces deux langues ? Si non vers quel risque court-on ?

## 5.2.- *L'avenir du nouchi et du camfranglais*

Dans son article intitulé « Le nouchi a-t-il un avenir ? » Aboa (2011) pose entre autres le problème de la reconfiguration de l'échiquier linguistique ivoirien par la montée du nouchi. Partant de son appropriation par une société multilingue, le nouchi a été pressenti par plusieurs comme une langue vouée à l'extinction. Cependant, il est aujourd'hui passé du statut d'argot à celui de langue identitaire puis de langue de communication considéré par Kouadio N'guessan comme la première langue des jeunes âgés de 10 à 30 ans. De la même manière, Essono (1997) a considéré le camfranglais comme « une langue sans lendemain », bien plus « un colosse au pied d'argile » à cause de son caractère oral et spécifiquement urbain. C'était ainsi traduire sa vision pessimiste par rapport à ce parler qui selon lui serait éphémère. Toutefois, peut-on prédire avec certitude l'avenir d'une langue sur la base de simples prises de positions ? Des facteurs de terrain comme la vitalité et le mobile du militantisme linguistique que les locuteurs confèrent à une langue sont des éléments à prendre en compte, surtout en Côte d'Ivoire où le nouchi a quasiment conquis tout le pays, certains linguistes estiment qu'il remplit bon nombre de critères déterminés par les facteurs démographiques, linguistiques et culturels mais aussi économiques pour une éventuelle promotion au rang de langue officielle. Au Cameroun, le camfranglais a atteint un seuil de popularité surtout dans la partie Sud du pays. Par contre, au Nord, il éprouve quelque difficulté face à l'existence du franfuldé qui gagne du terrain en zone urbaine comme en zone rurale.

## **Conclusion**

Avec pour ambition au départ de dissoudre les stigmates de la colonisation par leur caractère transethnique, le nouchi et le camfranglais apparaissent comme de véritables langues porte-étendards des identités des peuples ivoiriens et camerounais. De par leurs fonctions sociétales pratiques, symboliques et identitaires, ces deux langues ont su déjouer les pronostics négatifs quant à leur vitalité éphémère et continuent d'évoluer. Le nouchi est actuellement, à l'échelle nationale et internationale ivoirienne, un parler à la confluence de toutes les identités linguistiques jeunes. Le camfranglais, bien que très populaire au Cameroun et dans la diaspora Camerounaise, est progressivement en train de gagner du terrain. La gestion *in vitro* et *in vivo* des situations plurilingues des deux

pays a laissé entrevoir un besoin réel de standardisation de ces langues lequel est déjà en cours. C'est traduire ainsi le début de pérennisation du nouchi et du camfranglais ; mais il n'en reste pas moins que la vitalité d'une langue est corrélée à son nombre de locuteurs et sa dynamique qu'elle soit identitaire, pragmatique ou commerciale. C'est avec ces composantes qu'il faudra envisager l'avenir de ces parlars urbains.

## Bibliographie

**ABOA ABIA Laurent** (2012) *Le nouchi a-t-il un avenir ?* Dakar, 16, Sudlangues, 44-54.

**ABOA, ABIA Laurent** (2017) *Le nouchi, phénomène identitaire et posture générationnelle*, Abidjan, 3, Revue Expression.

**BILOA, Edmond**, (1999) Structure phrastique du camfranglais : état de la question. *Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun*, New-York : Peter Lang, 147-174.

**BULOT, Thierry, MESSAOUDI, L.** (2003) *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*. Paris : L'Harmattan.

**GRAH Brice Lopez** (2014) Le nouchi, une langue en devenir ? Mémoire de Master Trondheim, novembre NTNU-Norges Technisk.

**DODO Jean-Claude** (2018) « Le nouchi notre français ? Parlars urbains africain : Pratiques, marges et territoires linguistiques (francophonie, anglophonie).

**DUBAR Claude** (2000) La crise des identités : l'interprétation d'une mutation, Paris, PUF, 248.

**EBONGUE Augustin Emmanuel et FONFOUA Paul.** 2010. Le camfranglais ou les camfranglais. *Le lexique du français en Afrique*. Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique, 25, 259-270.

**ESSONO Jean-Marie** (1997) Le camfranglais : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français. *Le corpus lexicographique*, Boeck supérieur, 381-396.

**FERAL Claude** (de)(2006) « Étudier le camfranglais : recueil de données et transcription ». *Le français en Afrique*, 21, 219-225.

**KUBE Sabine** (2015) *La francophonie vécue en Côte d'ivoire*, Paris, Editions L'Harmattan.

**KOUADIO NGUESSAN Jérémie** (1990) « Le nouchi Abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » in *Des langues et des villes*. Paris, Didier Érudition, 373-383

**LAFAGE Suzane** (1991) « L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation ? » in *Langue française* 90, 91-105.

**LAFAGE Suzane** (2002) « Le lexique français de Côte d'ivoire : Appropriation et créativité » in *Le français en Afrique noire*. Revue du ROFCAN, 16.

**KADI, Germain Arsène** (2017) *Le nouchi de Cote d'ivoire. Dictionnaire Anthologie*, l'Harmattan, Etudes Africaines.

**QUEFFELEC Ambroise** (2007) « Les parlers mixtes en Afrique francophone subsaharienne », *Le français en Afrique*, 22, 35.

**NTOBE Andre-Marie, et al.** (2008) *Le camfranglais, quelle parlure ?* Bern : Peter Lang.

**NDONGO Valery** (2016) *Bienvenue au nkatt. Dictionnaire du camfranglais*.